

**Contempler.** Le vieillard tire le moribond du gouffre de la mort. À son geste, pas d'autre raison qu'un cœur déchiré. Proche, humain.

## Compassion

**L**e paysage est caillouteux. Peu de végétation, quelques touffes d'herbe. L'homme en manteau vert, le front plissé par l'effort, peine à hisser le blessé à moitié nu. Il s'arc-boute, s'aide de son genou gauche, a passé ses mains sous les aisselles. L'autre a perdu conscience, ses bras pendent, lourds, sans force. Coup de lumière sur la parabole du bon Samaritain (Luc 10, 29-37) : « Il fut saisi de compassion... »

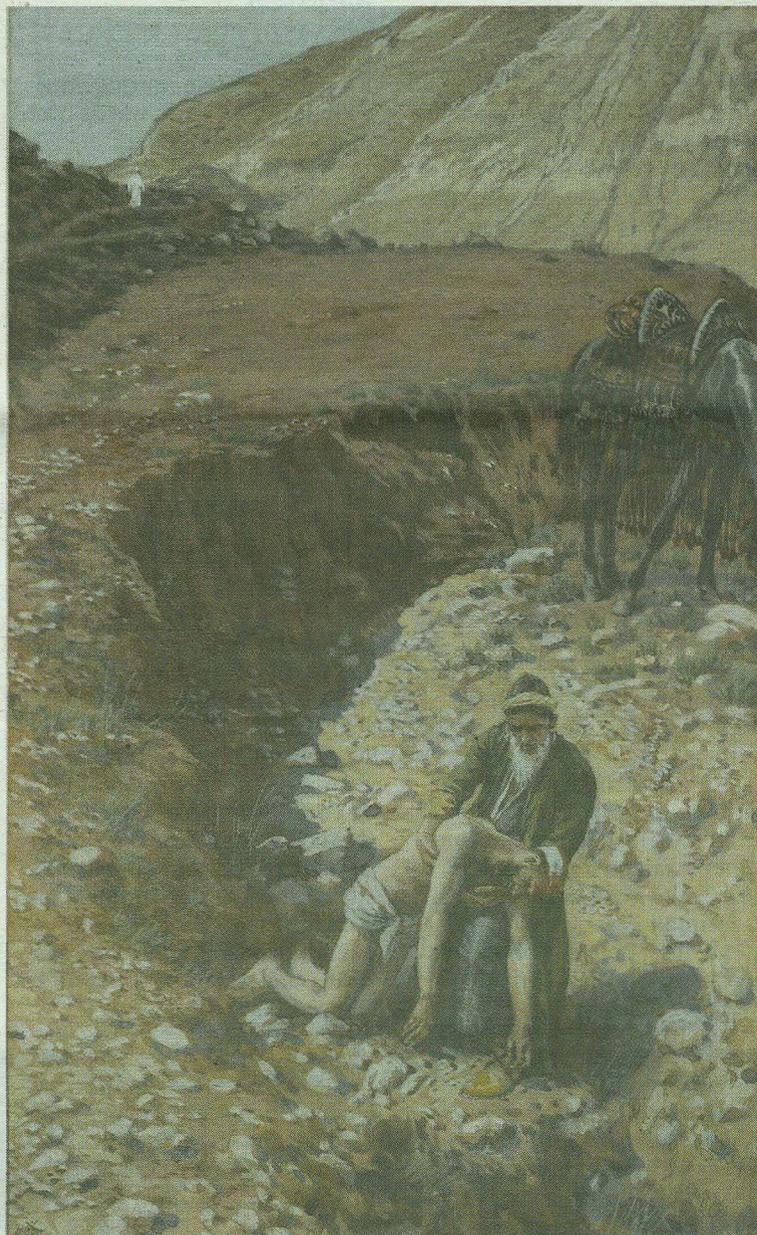
### Au plus près du quotidien

En dix ans, James Tissot (1836-1902) a réalisé plus de 350 illustrations de la vie de Jésus. Comme beaucoup d'autres, celle-ci est une aquarelle avec crayon graphite sur papier vélin gris (25,4 x 13,2 cm). Le réalisme du paysage, le souci ethnographique des vêtements participe du grand courant néo-classique du XIX<sup>e</sup> siècle. Comme Gustave Doré (1832-1883), Tissot tient à insérer l'histoire sainte dans l'histoire humaine. Mais il refuse la théâtralité de Doré, se voulant au plus près du quotidien. Il anticipe ainsi les paraboles crayonnées en 1908 par Eugène Burnand (1850-1921) ou même la bande dessinée *Emmanuel* (1947) du prolifique Joseph Gillain (dit « Jijé », 1914-1980), habitué des revues *Spirou* et *Pilote*.

Avec Tissot, l'art religieux sort des églises et descend dans la rue. Multidiffusées, ses aquarelles ont façonné l'imaginaire chrétien bien avant le cinéma. À défaut d'une documentation précise, l'artiste restitue le vraisemblable, tel qu'il l'a observé au cours de ses voyages dans la Palestine d'alors. Les paysages ne mentent pas et, sous leurs habits, les humains restent les mêmes.

### « Souffrance avec »

Le fossé incurvé au bas de la route évoque le lit d'un oued



**Le Bon Samaritain, James Tissot, 1886-1894, Brooklyn Museum de New York (25,4 x 13,2 cm).** Brooklyn Museum

asséché. Sécheresse de la religion du prêtre et du lévite qui ont vu l'homme blessé et se sont écartés. En haut de l'image, à la jonction de la colline, du ciel et

de la route, le lévite s'éloigne, tout de blanc vêtu, fier, droit, sans cœur.

Le Samaritain, lui, a laissé son cheval élégamment har-

naché brouter quelque maigre plante. Il s'est approché, faisant mentir l'opinion d'hostilité qui lui colle à la peau (peu avant la parabole, Jésus et ses disciples ont été chassés d'un village samaritain - voir Luc 9, 52-56). Dans le malheur, il n'y a plus d'appartenance sociale ou religieuse, il n'y a que la souffrance. Le Samaritain la prend sur lui : là est la vérité de la compassion (« souffrance avec »).

*Avec Tissot, l'art religieux sort des églises et descend dans la rue.*

Dans une autre parabole, un père est pris par ce mouvement qui naît au plus profond de sa chair ; son cadet ingrat revient loqueteux, mais il revient (Luc 15, 20) ! Sentiment identique en Jésus devant la veuve qui pleure son fils unique (Luc 7, 13). Les entrailles de Dieu lui-même frémissent devant son peuple perdu et son cœur se déchire « car je suis Dieu et non pas homme », dit-il (Osée 11, 8-9).

### L'humanité de Dieu

Il y a des hommes qui ne sont pas humains : les villageois qui renvoient Jésus et ses disciples, les disciples qui veulent se venger, le prêtre et le lévite qui continuent leur chemin. Et puis il y a Dieu, Jésus, le voyageur samaritain. La compassion est leur nature.

Par ses efforts pour arracher le corps à la mort, le samaritain est grand. En légère plongée mais non pas écrasé, il est beau avec sa barbe blanche. À l'image et à la ressemblance de Dieu.

**Gérard Billon**